

saient la liberté du sujet, ce fut moins dû à l'ignorance des Canadiens, qu'à la confiance aveugle, qu'ils se permettraient de placer dans l'administration: de ce nombre furent *l'acte pour la meilleure préservation du Gouvernement de sa Majesté dans la province, celui, plus disgracieux encore, des Aliens*, et quelques autres, qui formeront toujours une tache dans le livre de nos statuts. Cependant, tout utiles et étendues que fussent les recherches des plus distingués de nos membres, elles n'eurent guère d'autres suites, que celle de les faire briller dans l'enceinte législative. Peu de Canadiens semblèrent ambitieux d'imiter la conduite de leurs députés, et les connaissances constitutionnelles, ne firent que de médiocres progrès parmi la masse des Canadiens. De ce défaut d'instruction chez-eux résultèrent des incertitudes et des doutes, et avec ceux-ci une désunion, dont profitèrent les commerçans Ecossois, pour se faire accorder dans la Chambre une proportion de sièges, qui excédait celle de leur importance numérique dans le pays. Ils s'en servirent pour donner aux administrations anti-canadiennes un appui, qu'elles n'auraient point eu, si la Chambre eût été autrement composée.

Les choses en étaient là, lorsque les violences de Sir James Craig vinrent ouvrir les yeux des habitans et leur apprendre à mieux placer leur confiance. D'un autre côté, la presse, ce puissant *palladium* de la liberté, avait déjà commencé à déchirer le voile mystérieux, dont le despotisme aime à se couvrir; l'amour des études constitutionnelles s'était accru; déjà les habitans parlaient de leurs droits avec beaucoup plus de hardiesse que par le passé; et la question de *l'exclusion des juges d'un siège dans l'Assemblée*, ayant successivement amené deux dissolutions de parlement, ils apprirent à s'unir davantage pour la défense de droits, pour lesquels ils acquéraient d'autant plus d'attachement, qu'ils commençaient à les mieux connaître.

Cependant les plaies, qu'avait ouvertes la tyrannie de Sir James Craig, n'étaient qu'imparfaitement fer-

mées  
 nir t  
 fense  
 arde  
 Enc  
 elle  
 que  
 perb  
 App  
 père  
 hori  
 parf  
 de t  
 prov  
 pein  
 nos  
 chér  
 répa  
 tent  
 de c  
 mieu  
 qu'a  
 volo  
 tran  
 c'es  
 pire  
 cou  
 ble,  
 pén  
 dan  
 arcs  
 tiqu  
 la p  
 fica  
 rir  
 pay  
 tiqu  
 por  
 tre